

## A quelle époque remonte la construction du château ?

**Extrait du Bulletin Paroissial de Janvier 1907 (B. de COGNAC – Curé de Saint Germain)**

" Tous les auteurs qui ont eut l'occasion de parler de notre commune n'ont pas manqué de répéter, les uns après les autres, que notre vieux château est une vieille commanderie de Templiers, en ruine.

Il est facile de se rendre compte que ce grand édifice, en forme de carré long, ne remonte pas au XIVème siècle, qu'il n'a pas 500 ans d'âge. L'ordre des Templiers fut supprimé en 1314 par Philippe le Bel, et il est impossible de classer ce château parmi les biens qui leur appartenaient à cette époque.

Je ne vois pas, non plus, dans l'histoire de la paroisse aucun territoire qui ait pu leur être attribué ; l'église fut desservie pendant 600 ans par les Bénédictins ; la châtellerie relevait, au point de vue civil, de Saint-Germain-Des-Près ; aucun document, aucune charte ne m'a permis de trouver la trace, ni même le nom de Templiers dans la paroisse.

Je cherche en vain ce qui a pu donner naissance à cette légende sans aucun fondement historique.

Une autre légende, ultra-fantaisiste, racontait que ce château, de construction étrange, avait été bâti, sur l'ordre de Louis XIV, pour servir d'habitation, pour ne pas dire de prison, à un prince de Lusignan, qui, pour un méfait inconnu, aurait encouru la disgrâce royale et, par suite exilé à 100 lieues de la cour, au fond de la Saintonge, à Saint-Germain, qui en souvenir du prince infortuné, aurait conservé le nom de Lusignan. J'ai prouvé déjà que la localité s'appelait Lésignac dès l'an mille, quand fut bâtie l'église dédiée à Saint-Germain. Le siècle de Louis XIV, très connu des historiens, ne nous indique aucun prince de l'illustre maison de Lusignan qui ait été exilé dans notre pays ; le fait eut été assez grave pour être consigné dans les " Mémoires " du temps, si nombreux et si bien renseignés.

Pour bien accentuer cette disgrâce, ajoute toujours la légende très féconde en détails, l'architecte aurait reçu l'ordre de construire une maison aussi désagréable que possible, ayant pour exemple toutes ses ouvertures au Nord, sans qu'un rayon de soleil puisse en réchauffer et en égayer la façade. Sans vouloir expliquer cette anomalie bizarre, nous croyons que l'histoire est tout autre et que le roi, exilant un de ses courtisans, ne serait pas descendu à de pareilles vétilles.

De par le Roi, défense au Soleil d'entrer !

Ce château, construit en forme de parallélogramme ou de carré long, de 30 mètres de façade sur 9,50 mètres de côté, haut de 12 mètres, couronné de créneaux de fantaisie au profil ogival, est placé entre cour et jardin, enclos de murs de 4 mètres de hauteur qui existent encore en grande partie. De vastes servitudes entouraient la cour qu'elles renfermaient. M. de Belleville fit démolir, vers 1860, les chais sur cave voûtée, les écuries, qui masquaient la façade Nord-Ouest, qu'il voulait transformer.

Malheureusement ses ressources ne lui permirent pas de reproduire les grandes et belles fenêtres du Nord-Est, et il se contenta de faire percer des ouvertures étroites disproportionnées avec la hauteur des murs, mais il obtint le résultat cherché et le soleil entra dans la veille demeure seigneuriale.

C'est en effet au nord qu'il faut se placer pour juger le plan réalisé par l'architecte. La façade

comprend un rez-de-chaussée et un premier étage percé de 5 belles et grandes ouvertures de 3 mètres sur 3,10 mètres de haut, de largeur variable, la fenêtre du milieu géminée, une autre plus étroite, de forme oblongue, toutes encadrées de fortes et belles moulures. La porte d'entrée mutilée, réduite, n'est plus celle du plan primitif. Au-dessus de ces fenêtres sont des gargouilles dont quelques-unes richement sculptées, telle la première à gauche qui représente un griffon d'un très beau modèle, reproduite sur l'autre façade, ainsi que les fûts de canon en pierre situés à l'autre extrémité. Le tout est couronné d'une corniche moulurée de peu de saillie supportant les créneaux du faîtage qui dentellent le sommet des murs et allègent les lignes trop droites de cette grande et haute façade.

La toiture à deux versants recouverts de tuiles ordinaires, enfoncée entre les quatre murs, ne paraissait pas au dehors, cachée par l'entablement élevé, surmonté de ses créneaux dentelés l'écoulement des eaux de pluie se faisait par les quatre gargouilles mentionnées plus haut. M. de Belleville crut pouvoir transformer cette toiture en terrasse couverte de zinc, du haut de laquelle on domine le pays environnant.

J'ai fait et fait faire des recherches dans les cartons des bibliothèques, dans les livres d'architecture, dans les albums de dessin, les collections de vue de châteaux pour retrouver le type de ce vieux château, le modèle, déjà vu, qu'a prétendu reproduire l'architecte, le maître d'œuvre qui a construit cet édifice de style sévère, mais qui ne manque pas de cachet, qu'on ne peut traiter de maison banale, sans caractère.

Ces belles fenêtres hautes et larges sont du modèle classique, elles sont du type **Renaissance** ; on ne peut leur refuser d'avoir grand air, elles sont majestueuses et garnissent bien la longue façade, proportionnées à la hauteur. Le sculpteur qui a fouillé les gargouilles était un artiste habile dans son art ; son œuvre est parfaitement conservée, sa pierre était bien choisie.

Manoir plutôt que château, malgré ses prétentions architecturales, cette tour n'avait de forteresse guerrière que les apparences plus ou moins rébarbatives ; il n'existe aucune trace de fossés ou de douves, pas le plus petit vallonnement au pied des murs ; et en fait de moyen de défense, je ne connais qu'une petite meurtrière, de forme ronde, percée dans le mur d'un modeste pigeonnier carré de 2,50 mètres de côté, placé en saillie à côté de la porte du jardin, le long du mur de clôture.

On a parlé d'un souterrain aboutissant au puits de la cour et qui irait déboucher chez M. Lafaye, buraliste au bourg. M. Alexis Dodin, piqueur du puits, m'a également parlé de lettres inconnues et d'inscriptions qu'il n'aurait pu déchiffrer, gravées dans la pierre. Quelle est la valeur de ces " graffiti " ? A quoi pouvait servir ce souterrain, cet hypogée, ce refuge antique, ce chemin couvert ?

De tout ce qui précède, il semble ressortir que **ce château a été bâti à une époque de paix**, où l'on n'éprouvait plus le besoin de se retrancher derrière de hautes murailles, de solides remparts, contre les incursions des ennemis, des reîtres ou des malandrins, toujours prêts à mettre flamberge au vent, comme il était nécessaire de la faire au temps de Jeanne d'Arc, par exemple, où il fallait se préserver d'incursions des Anglais et bâtir, comme à Jonzac, une véritable forteresse.

Pour préciser davantage encore l'époque de la construction du château qui fait l'objet de cette étude, nous avons une date inscrite en bas d'un écusson, sur une pierre placée en voussoir, au-dessus d'un portail champêtre de construction moderne, qui autrefois devait surmonter le porche d'entrée de la cour d'honneur ou la porte même du château. Malgré les coups de marteau des

révolutionnaires de 1792, qui l'ont soigneusement martelé, on distingue encore **le lion héraldique des Polignac de Saintonge**, d'Ecoyeux, de Vénérand et de Fontaine, établis à Saint-Germain, branche détachée de la maison des Polignac d'Auvergne ; et au-dessous de ce blason mutilé, inscrite dans un petit cartouche, on lit **1591**, qui selon nous, indiquerait la date de construction du château, sans nous en donner cependant la certitude, en raison du déplacement de la pierre de voûte, date qui correspondrait encore au style architectural étudié plus haut et qui est celui qui fut le plus en usage au temps d'**Henri III**. "